



**HAL**  
open science

## Identité(s) d'un voyageur médiéval : Ludolf de Sudheim

Christine Gadrat

► **To cite this version:**

Christine Gadrat. Identité(s) d'un voyageur médiéval : Ludolf de Sudheim. Damien Coulon; Christine Gadrat-Ouerfelli. Le voyage au Moyen Âge : description du monde et quête individuelle, Presses universitaires de Provence, pp.95-104, 2017, Le temps de l'histoire, 979-10-320-0104-2. halshs-01518459

**HAL Id: halshs-01518459**

**<https://shs.hal.science/halshs-01518459>**

Submitted on 10 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# LE VOYAGE AU MOYEN ÂGE

Description du monde  
et quête individuelle

SOUS LA DIRECTION DE  
DAMIEN COULON ET CHRISTINE GADRAT-OUERFELLI

LE TEMPS DE L'HISTOIRE



collection  
LE TEMPS DE L'HISTOIRE

# **Le voyage au Moyen Âge**

## **Description du monde et quête individuelle**

SOUS LA DIRECTION DE  
**DAMIEN COULON ET CHRISTINE GADRAT-OUERFELLI**

2017

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

*Ouvrage publié avec le concours de l'université de Strasbourg*

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

29, avenue Robert-Schuman - F - 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur <http://presses-universitaires.univ-amu.fr>

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

# Identité(s) d'un voyageur médiéval

## Ludolf de Sudheim

Christine Gadrat-Ouerfelli

Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en Provence, France

Ludolf de Sudheim fait partie de ces voyageurs et pèlerins, nombreux au Moyen Âge, dont on ne saurait rien s'ils n'avaient laissé un récit de leurs voyages<sup>1</sup>. Même un voyageur aussi célèbre que Marco Polo nous serait probablement resté inconnu sans son *Devisement du monde*, car les documents d'archives le concernant, patiemment recherchés par les érudits italiens, sont en réalité en petit nombre<sup>2</sup>. Dans le cas de Ludolf, on ne possède aucun document à son sujet, rien en dehors de son récit et des maigres informations qu'il y livre, c'est-à-dire pas grand-chose<sup>3</sup>. Le voyageur n'existe que grâce à son récit, à travers lui et on peut donc dire que c'est le récit qui fait le voyageur<sup>4</sup>.

Cependant, la situation est compliquée par le fait qu'il existe plusieurs versions de ce récit, dont les liens ne sont pas clairement établis, plusieurs versions qui donnent des informations différentes, voire contradictoires, sur le voyageur. Il nous faut donc commencer par débrouiller la question de la tradition textuelle, avant de tenter de définir l'identité du voyageur. Cette identité se dévoilera peu à peu : il y a d'abord les maigres renseignements

---

1 Abbréviations utilisées pour les éditions citées : Deycks : *Ludolphi rectoris ecclesie parochialis in Suchem, De itinere Terre sancte liber*, éd. Ferdinand Deycks, Stuttgart, 1851. Neumann : Guillaume Antoine Neumann, « Ludolphus de Sudheim: de itinere Terre sancte », dans *Archives de l'Orient latin*, t. 2, 1884, Documents, p. 305-377. Stapelmoor : *Ludolfs von Sudheim Reise ins Heilige Land, nach der Hamburger Handschrift herausgegeben*, éd. Ivar von Stapelmoor, Lund, coll. « Lunder germanistische Forschungen », 6, 1937.

2 La plupart est présentée par Giovanni Orlandini, « Marco Polo e la sua famiglia », dans *Archivio Veneto-Tridentino*, t. 9, 1926, p. 1-68 et Rodolfo Gallo, « Marco Polo: la sua famiglia e il suo libro », dans *Nel VII centenario della nascita di Marco Polo*, Venise, 1955, p. 63-193.

3 Malgré ses tentatives, Georg Schnath (« Drei niedersächsische Sinaipilger im 1330: Herzog Heinrich von Braunschweig-Grubenhagen, Wilhelm von Boldensele, Ludolf von Sudheim », dans *Festschrift Percy Ernst Schramm*, Wiesbaden, 1964, t. I, p. 461-478) ne parvient pas à identifier de façon certaine Ludolf ou sa famille.

4 Voir aussi les remarques formulées en introduction par Nicole Chareyron, *Éthique et esthétique du récit de voyage à la fin du Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion, 2013, p. 15-18.

que Ludolf donne de lui-même ; ensuite ce qu'il dit de ses compagnons de voyage ou des personnages qu'il a fréquentés et qui nous permettent de formuler des hypothèses quant à un statut social, un rôle, un milieu ; enfin, on relèvera toute une série d'éléments tenant au style d'écriture, aux choix faits quant au contenu et à la structure du récit, à l'usage des sources, qui nous donneront des indications sur la personnalité et la culture du pèlerin. C'est l'ensemble de ces données qui formera en fin de compte l'identité du voyageur.

Son récit a connu une diffusion importante ; une cinquantaine de manuscrits en sont aujourd'hui conservés, qui se répartissent en plusieurs versions que l'on peut regrouper en quatre ensembles : deux groupes latins et deux groupes allemands, avec des manuscrits en haut ou en bas allemand<sup>5</sup>. La question de l'antériorité du latin ou de l'allemand, et donc de la langue dans laquelle Ludolf a composé, a fait l'objet de débats, parfois davantage empreints de nationalisme que de science<sup>6</sup>. Signe du succès de ce texte, il a été imprimé à plusieurs reprises avant le xvi<sup>e</sup> siècle : en latin à Strasbourg par Henri Eggestein vers 1468 et vers 1472, et à Gouda par Gerhard Leeu en 1483 ; en allemand à Augsbourg par Günther Zainer et Anton Sorg en 1477<sup>7</sup>.

La version latine la plus répandue (en terme de nombre de manuscrits – une petite trentaine) et la plus étendue a été éditée en 1851 par Ferdinand Deycks<sup>8</sup>, l'autre version latine par Guillaume Antoine Neumann en 1884 dans les *Archives de l'Orient latin*<sup>9</sup>. La version en haut allemand a été publiée par Johann Gottfried Kosegarten en 1861<sup>10</sup>. Ivar von Stapelmohr, enfin, a édité le texte bas allemand contenu dans un manuscrit de Hamburg en 1937<sup>11</sup>.

Ludolf – appelé dans certains manuscrits Petrus ou Rudolf<sup>12</sup> – se présente dans son récit comme le recteur de l'église de Sudheim (en Basse-Saxe), dans le diocèse de Paderborn, et c'est à son évêque, Baudouin de Steinfurt (évêque de Paderborn, 1341-1361), qu'il dédie son texte<sup>13</sup>. Il ne nous dit rien d'autre de lui, si ce n'est la date de son départ pour le pèlerinage

5 Voir la liste des manuscrits dressée dans Christian Halm, *Europäische Reiseberichte des späten Mittelalters*, t. I : *Deutsche Reiseberichte*, Francfort, Peter Lang, 1994, p. 36-44.

6 Stapelmohr, p. 6-7.

7 *Incunabula short title catalogue* : <http://www.bl.uk/catalogues/istc/>

8 *Ludolphi rectoris ecclesie parochialis in Suchem, De itinere Terre sancte liber*, éd. Ferdinand Deycks, Stuttgart, 1851 ; une traduction française partielle de cette version a été faite par Christiane Deluz, dans Danielle Régner-Bohler, dir., *Croisades et pèlerinages : récits, chroniques et voyages en Terre sainte, xi<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle*, Paris, Robert Laffont, 1997, p. 1029-1056.

9 Guillaume Antoine Neumann, « Ludolphus de Sudheim: de itinere Terre sancte », dans *Archives de l'Orient latin*, t. 2, 1884, Documents, p. 305-377.

10 *Ludolf von Suchens Reisebuch ins Heilige Land*, éd. Johann Gottfried Kosegarten, Greifswald, 1861.

11 *Ludolfs von Sudheim Reise ins Heilige Land, nach der Hamburger Handschrift herausgegeben*, éd. Ivar von Stapelmohr, Lund, « Lunder germanistische Forschungen », 6, 1937.

12 Stapelmohr, p. 3.

13 « Reverendissimo in Christo patri ac domino, domino suo gratioso Baldewino de Stenvordia, Paderbornensis ecclesiae episcopo, Ludolphus rector ecclesiae parochialis in Suchem, Paderbornensis dioecesis, debitam reverentiam et honorem » (Deycks, p. 1).

à Jérusalem : 1336 et la date de son retour, 1341, ce qui est cohérent avec les cinq années (« quinquennium ») qu'il dit avoir passées en Orient<sup>14</sup>. Quant à la date de rédaction du texte, elle peut être située entre 1341 et 1361, date de l'épiscopat de Baudouin de Steinfurt. Dans certains manuscrits, la date de 1350 est indiquée comme étant celle du retour, ce qui ne concorde pas avec les cinq années passées en Orient, mais elle paraît cohérente avec la mention de persécutions de Juifs en Allemagne, mentionnée par Ludolf, probablement au moment de la Peste noire<sup>15</sup>.

Les informations données ci-dessus sur Ludolf sont celles qui figurent dans la première version latine et qui sont reprises par une partie des manuscrits en allemand. La seconde version latine vient cependant jeter le trouble. Elle se présente comme un ensemble d'extraits de textes compilés par un moine du nom de Detmar ou Nicolas selon les manuscrits<sup>16</sup>. Ce moine, membre de l'abbaye cistercienne de Hude (diocèse de Brême), a rassemblé plusieurs textes à une date non déterminée. Une partie de ces extraits provient de Ludolf, sans qu'aucun doute ne soit permis à ce sujet, car le texte est quasiment le même. D'ailleurs Detmar de Hude indique que le texte provient bien d'un certain Ludolf<sup>17</sup>. Cependant, la présentation qu'il fait de ce voyageur diffère sensiblement de celle donnée ci-dessus : Ludolf est un clerc du diocèse d'Osnabruck, son patronyme ou son surnom est Clippeator, qui pourrait se traduire par Schilder en allemand ; il est allé en Orient en compagnie d'un chevalier du roi d'Arménie ; il a rédigé son récit à la demande de Gottfried, évêque d'Osnabrück, puis de Brême<sup>18</sup>.

On pourrait se contenter de balayer de la main ces informations divergentes en disant qu'elles proviennent d'un remaniement tardif et qu'elles sont le fruit soit d'une confusion, soit d'une invention du moine cistercien. Le changement dans le nom et la titulature de l'évêque auquel le récit est dédié peut évidemment faire penser à une confusion. Mais les choses ne sont pas si simples. En effet, il faut tout d'abord reconnaître que la première version latine nous dit finalement peu de choses de Ludolf : son patronyme n'est pas mentionné, on ne sait rien de sa famille ou de ses origines sociales ; tout aussi inconnues sont ses motivations ou l'occasion qui lui a fait entreprendre son voyage en Terre sainte. Aucun document extérieur à ce récit, des documents

14 « ... ego in istis partibus per quinquennium [...] fuerim conversatus [...] ipsas partes ultramarinas et earum statum anno domini MCCCXXXVI inveni, et ipsas partes et earum statum anno domini MCCCXLI reliqui » (Deycks, p. 1-2).

15 Deycks, p. xx, à moins qu'il ne s'agisse d'une mention ajoutée postérieurement.

16 Stapelmohr, p. 12.

17 Stapelmohr, p. 12. Le nom de Ludolf n'apparaît pas en revanche dans le manuscrit choisi par Neumann pour son édition (p. 329).

18 Stapelmohr, p. 12 : « quidam clericus Osnabrugensis nomine Ludolfus Clippeator, qui noviter de sancta terra venerat et ibi quinque annis cum domino, qui fuit miles regis Armenie, permanserat in peregrinatione et omnia ista oculis vidit et quedam parva a fide dignis audivit, quedam autem in historiis regum legit et ad preces venerabilis in Christo patris Gotfridi, quondam Osnabrugensis episcopi, nunc autem Bremensis in sancte patris redegit ».

d'archives par exemple, n'est venu éclairer le personnage, nous permettant d'avoir une identité plus complète et de le rattacher à un milieu ou à un contexte, voire de trancher entre ce que nous disent les deux versions.

Par ailleurs cette première version latine contient des éléments qui tendraient à accréditer une partie des informations données par la seconde. Du coup, c'est l'identité du voyageur qui est remise en doute. Qui est-il ? Pourquoi, avec qui voyage-t-il ?

La première version latine ne nous dit pas, comme la seconde, que Ludolf a voyagé en compagnie d'un chevalier arménien, mais, dès les premiers mots, le voyageur dit avoir fréquenté assidûment, jour et nuit précise-t-il, pendant ses cinq années de séjour en Orient, « des rois et des princes, des grands, des nobles et des seigneurs<sup>19</sup> ». De fait, dans le cours de son récit, Ludolf mentionne à plusieurs reprises les nobles qu'il a pu rencontrés en Orient, avec lesquels il a partagé une partie du trajet ou son hébergement.

À Rhodes, il parle de Hélion de Villeneuve, maître de l'ordre de l'Hôpital (1325-1346), âgé et économe, qui construisit beaucoup à Rhodes et libéra l'ordre de ses dettes en amassant un trésor considérable<sup>20</sup>. Il cite aussi son prédécesseur, Foulques de Villaret<sup>21</sup>. Il est arrivé à Famagouste avec des chevaliers français, dont il ne dit rien de plus<sup>22</sup>. Selon lui, Nicosie est peuplée de princes, comtes, barons et chevaliers qui passent leur temps en joutes, tournois et chasses, en particulier la chasse au bélier sauvage, qui ne se pratique qu'avec des léopards. Les nobles de Chypre sont les plus riches du monde et Ludolf, sans les nommer, donne plusieurs exemples des dépenses qu'ils font pour la chasse, du nombre de chiens ou de faucons que tel ou tel possède<sup>23</sup>. Il donne l'impression de les avoir accompagnés lors de parties de chasse. Il a également rencontré des seigneurs allemands sur l'île, qu'il nomme cette fois-ci : les comtes de Vianden<sup>24</sup> et de Swartenborgh<sup>25</sup>, les seigneurs de Sleyde et de Liechtenstein, « *et alii complures*<sup>26</sup> ». Parmi les gardiens chrétiens du jardin du baume, quatre sont allemands au moment du passage de Ludolf, qui nous en présente deux :

Temporibus meis cum reliquis custodibus christianis erant quatuor Alamanni, et unus de Swartenbergh prope Erfordiam [Erfurt], qui interim renegavit, et quidam alius monoculus nomine Nicolaus, qui fuit homo multum bonus, ut christiani capti de eo testabantur, qui in Acon captus fuit ; sed Soldanus propter bonitatem suam eum liberavit et gradus sui cubiculi custodem fecit<sup>27</sup>.

19 Deycks, p. 1 : « et ego in istis partibus per quinquennium assidue inter reges et principes, praesules, nobiles ac dominos die noctuque fuerim conversatus ».

20 Deycks, p. 27.

21 Deycks, p. 28.

22 Deycks, p. 32 : « a militibus de Francia, nobiscum venientibus ».

23 Deycks, p. 34.

24 Le texte en bas allemand a « Vlanderer », sans doute plus correct (Stapelmoor, p. 112).

25 « Swartzenborch » en allemand, pour Schwartzenburg ?

26 Deycks, p. 35.

27 Deycks, p. 54.

Enfin à Hébron, il rencontre trois « renégats », c'est-à-dire des chrétiens convertis à l'islam, originaires du diocèse de Minden, deux damoiseaux et leur ancien serviteur<sup>28</sup>. L'un d'eux est vendeur d'eau, le deuxième travaille de ses mains et le troisième est à la solde du sultan. Sans oser révéler leur identité et leur condition d'origine, ils racontent à Ludolf qu'ils étaient les compagnons d'un chevalier allemand du nom de Guillaume de Boldensele, qui se trouva en Terre sainte avant Ludolf et qui, bien que reçu avec honneur par le sultan et les princes locaux, trompa et abandonna ses compagnons<sup>29</sup>. Ce passage est troublant, car Ludolf raconte avoir rencontré des compagnons d'un pèlerin dont il copie par ailleurs abondamment le récit. Or, il ne le présente pas sous un jour favorable et donne, outre son nom, suffisamment de détails sur lui pour qu'on puisse sans peine le reconnaître<sup>30</sup>, même s'il indique qu'à sa connaissance, il est déjà mort, à Cologne précise-t-il<sup>31</sup>.

Ludolf est par ailleurs bien au courant des alliances matrimoniales de la haute noblesse. Ainsi, à propos de Constantinople, il note que l'empereur a épousé la sœur du duc Henri II de Brunswick en premières noces, puis celle du duc Amédée V de Savoie<sup>32</sup>. Le même Henri de Brunswick a épousé la sœur de la femme du comte de Jaffa<sup>33</sup>. Il montre également quelques connaissances en héraldique et dit avoir été interrogé par les membres de la famille de Blanchegarde au sujet de leurs possibles origines allemandes<sup>34</sup>. Pour cet exemple, le passage est beaucoup plus précis dans la seconde version latine, qui indique que les armes des Blanchegarde sont identiques à celles d'une famille allemande du diocèse d'Osnabrück, les Horst<sup>35</sup>. Étant donné que dans la première version, Ludolf ne décrit pas les armes, on ne peut imaginer qu'un copiste ou un compilateur ait pu faire postérieurement l'hypothèse de cette identification.

Enfin, l'Arménie ou des faits en relation avec des Arméniens apparaissent çà et là. Par exemple, alors qu'il traite des dangers de la navigation maritime, et en particulier des bancs de sables, il cite le cas de quelqu'un (« quidam ») qui, se rendant en Arménie, trouve son navire ensablé après avoir essuyé une tempête<sup>36</sup>.

28 Deycks, p. 71.

29 Deycks, p. 71 : « Hi tres fuerunt familiares cuiusdam militis de partibus istis, nomine dominus Wilhelmus de Bolensele, qui ante tempus meum stetit in partibus ultramarinis, et ibidem a Soldano et regibus et aliis principibus fuit mirifice honoratus ».

30 Cependant Deycks ne l'a pas identifié !

31 Deycks, p. 71 : « ut audivi, in Colonia diem clausit extremum ».

32 Deycks, p. 9.

33 Deycks, p. 39.

34 Deycks, p. 96 : « ...qui de Blansagarda vocantur [...] et saepius super hoc ab eis sum interrogatus, si aliquis esset in partibus meis, qui se diceret habere illis cognatos, qui eorum arma in clipeis haberent ».

35 Neumann, p. 359 : « *Blancegarda*, quorum posteritas adhuc durat, et habent arma sicut milites Osnabrugensis dyocesis de Horst dicti, et credimus unius stirpis fuisse olim ».

36 Deycks, p. 10.

Tous les éléments de texte ci-dessus proviennent de la première version ; ils sont toutefois cohérents avec la présentation que fait la seconde de Ludolf. Par ailleurs, cette seconde version est parfois plus complète ou plus claire que la première. Il en est ainsi à propos de la forteresse de Blanchegarde, dont il vient d'être question. Mais c'est aussi le cas de Guillaume de Boldensele : dans la seconde version, le texte donne plus de détails sur la vie de ce personnage, en particulier, le fait qu'il a quitté le couvent dominicain de Minden et que son père se nommait Iohannes de Nevenhusen [Nyenhusen<sup>37</sup>]. Ces passages s'intègrent parfaitement dans le texte et il paraît logique que ce soit Ludolf lui-même qui les donne, puisqu'il en donne déjà une partie dans la première version. Si ces renseignements étaient ajoutés par le compilateur, alors il faudrait que lui aussi connaisse l'existence et la famille de Boldensele.

Pourquoi alors ne pas accepter tout ce que dit la seconde et la prendre comme récit original ou authentique du voyageur ? D'abord, la seconde version est manifestement perturbée, principalement du fait qu'elle est inscrite dans une compilation. Par conséquent, le compilateur a fait des choix, il a omis certains passages et en a déplacés d'autres. Ensuite, il y a quelques éléments çà et là qui montrent que Ludolf était originaire de Paderborn et de sa région. Il fait ainsi une comparaison entre une source qui se trouve dans le comté de Tripoli et une dans la cité de Paderborn, le Pader, et, quelques lignes plus loin, entre le mont Liban et le mont Osning, dans la forêt de Teutberg, soit en actuelle Rhénanie-du-Nord-Westphalie<sup>38</sup>.

Pour résoudre la question, on peut formuler plusieurs hypothèses : la plus simple est de penser que le compilateur a modifié le texte à sa guise, y compris en complétant les informations ; mais à mon avis, les deux versions ont trop de liens entre elles pour que cette explication soit satisfaisante. On peut aussi penser que Ludolf a donné deux rédactions distinctes de son texte, deux recensions, qu'il a dédiées à deux évêques différents et que l'une d'elles (appelée jusqu'ici la seconde, mais qui pourrait aussi être la première à avoir été écrite) n'a été conservée que dans la compilation du moine de Hude. Ou bien, le texte que nous avons de la première version à travers l'édition de F. Deycks n'est pas satisfaisant et les manuscrits qu'il a choisis sont incomplets<sup>39</sup>. Il ne serait pas étonnant que certains « ajouts » de la seconde version soient en fait déjà présents dans des manuscrits de la première<sup>40</sup>.

37 Neumann, p. 349. Les recherches menées pour l'identifier confirment ce patronyme : G. Schnatt, « Drei niederdächnische Sinaipilger... », p. 12-14.

38 Deycks, p. 37 : « Et est sciendum quod mons Libani est multum longus et in aliquibus locis est multum altus, et secundum iudicium meum monti, qui in partibus istis Oysningh dicitur, per omnia similis ».

39 Deycks s'appuie sur deux manuscrits de Berlin (Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Diez C. f. 60 et lat. fol. 198), ainsi qu'un exemplaire de l'édition incunable de Henri Eggstein, Strasbourg, vers 1472.

40 On peut citer, comme exemple de ce qu'apporte la découverte et la prise en compte de nouveaux manuscrits, le travail qui a récemment été fait sur Burchard de Mont Sion :

S'il convient de passer autant de temps sur la question de la tradition textuelle, c'est parce qu'il ne paraît pas possible d'identifier clairement le voyageur sans commencer par examiner le rapport des différentes versions entre elles, étant donné qu'elles donnent des renseignements divergeants sur le voyageur. Dans les deux cas, Ludolf est présenté comme un clerc. Mais c'est une information trop brève, qui ne nous dit rien de son appartenance familiale et sociale. À la lecture du texte et en particulier des rencontres qu'il mentionne – et on peut penser qu'il a fait un choix, puisqu'il nomme certaines personnes et d'autres non – transparait le fait que le voyageur devait fréquenter les cercles de la noblesse allemande, qu'il en fasse lui-même partie ou qu'il soit entré, comme l'indique la seconde version, au service d'un chevalier.

Des éléments de la personnalité de Ludolf peuvent également apparaître lorsque l'on examine ses sources. Il a depuis longtemps été reconnu qu'il a utilisé un certain nombre de textes pour compléter son récit, aussi bien pour décrire des endroits dans lesquels il ne s'est pas rendu, que pour des endroits où il est allé, comme c'est le cas pour les lieux saints, où il copie souvent son compatriote et prédécesseur Guillaume de Boldensele. Il a également puisé dans *La fleur des histoires de la Terre d'Orient* de l'Arménien Hayton. Il reconnaît d'ailleurs cet emprunt, dans le passage sur Bagdad, l'antique Babylone, qu'il évoque après avoir parlé de la nouvelle Babylone, celle d'Égypte. Il nous dit d'abord qu'il n'a pas pu trouver quelqu'un pouvant lui en dire davantage sur la Babylone antique, puis il rapporte l'histoire de la prise de Bagdad par les Mongols « prout in annalibus et historiis regum Armeniae legi, et a valde veridico milite, qui interfuit, audivi <sup>41</sup> ». Ces Annales du roi d'Arménie sont à identifier avec le texte d'Hayton, que Ludolf résume, mais dont il suit le récit de près <sup>42</sup>. Quant à ce soldat, présent sur place, il pourrait également s'agir d'un Arménien, puisque selon Hayton, repris par Ludolf, les Arméniens ont participé à la prise de Bagdad <sup>43</sup>. Ludolf clot son chapitre sur Bagdad en insérant une rapide mention de Tabriz et de Cambeleth (Khanbaliq), toujours d'après Hayton <sup>44</sup>.

Ceci est symptomatique de son désir de donner une description qui dépasse largement le simple cadre de la Terre sainte et des lieux de pèlerinage. Il s'explique d'ailleurs de ce procédé et de son intention dans son prologue :

Verumtamen nullus credat me omnia et singula, que inserere propono, oculis vidisse, sed ex antiquis gestis bene aliqua extrahisse, et aliqua ex veridicis

---

Jonathan Rubin, « Burchard of Mount Sion's *Descriptio Terrae Sanctae*: a newly discovered extended version », dans *Crusades*, t. 13, 2014, p. 173-190.

41 Deycks, p. 56.

42 Ludolf résume les chapitres 13-14 du livre II : Sven Dörper, éd., *Die Geschichte der Mongolen des Hethum von Korykos (1307) in der Rückübersetzung durch Jean le Long: Traitez des estas et des conditions de quatorze royaumes de Aise (1351)*, Francfort, Peter Lang, 1998, p. 262-273.

43 Deycks, p. 57.

44 Deycks, p. 58.

hominibus audisse, quae omnia, in quibus locis scribantur et inveniantur, discreti lectori iudico duxi committendum. Attamen multo plura inseruissem, si in partibus illis aliquatenus prius propositum aliqua scribendi habuissem. Et tamen adhuc plura inserere potuissem, si non propter rudes detractores et derisores ommitterem, ne aliqua incredibilia dicam, quibus ab eisdem mendax valeam reputari<sup>45</sup>.

Il annonce ainsi au lecteur, qu'il invite à se faire sa propre opinion, que tout ce qui se trouve dans son récit n'est pas le produit de sa propre et unique expérience, mais qu'il l'a complétée par des lectures et des enquêtes. Il aurait davantage inséré de connaissances, s'il n'avait craint les moqueries.

Ludolf fait une autre digression remarquable à propos de la mer Rouge, de l'océan Indien et du Prêtre Jean<sup>46</sup>. Il en est encore de même, au début du récit, dans un passage étonnant, et unique à ma connaissance, où Ludolf indique une route alternative pour se rendre en Terre sainte et passant par l'Espagne et le Maghreb. Il précise que c'est la route empruntée par les musulmans d'Espagne pour se rendre au pèlerinage de la Mecque, mais qu'elle est interdite aux chrétiens<sup>47</sup>. Ludolf a donc lu, il s'est documenté, il a aussi beaucoup interrogé, comme il le dit lui-même à plusieurs reprises, par exemple au sujet de Bagdad. Ces renseignements recueillis oralement transparaisent aussi dans le nombre important de termes ou de toponymes en langues vulgaires. Les mots en vernaculaire sont en effet fréquents, et appartenant à plusieurs langues. Par exemple, une petite ville grecque nommée « Ayos Yamos » (pour Hagios Ioannes<sup>48</sup>); le « gulph de Leun<sup>49</sup> »; le « Strit de Balthar » ou « Strit de Marroch » (détroit de Gibraltar<sup>50</sup>); le royaume de « Garp » (Algarve); Ludolf donne trois dénominations pour la forteresse de Shaubak : « in arabico Arab<sup>51</sup>, in chaldaico Schobach, in latino Mons regalis » [Montréal<sup>52</sup>].

Ludolf apparaît donc comme un personnage curieux, qui s'intéresse à ce qui l'entoure et qui interroge ses compagnons de voyages, les marins des navires à bords desquels il a voyagé ou les personnes rencontrées sur place. C'est un homme avide de savoir, qui a cherché à compléter ses connaissances à la fois par ses lectures et par la discussion. Le savoir ainsi accumulé est assurément important, mais surtout très diversifié et il y aurait un gros travail d'identification des sources à mener, qui n'a pas été fait par les éditeurs.

45 Deycks, p. 2.

46 Deycks, p. 64.

47 Deycks, p. 6 : « Et sic deberet iri per Barbariam et regnum Marrochie et regnum Granati. Sed Barbari Christianos transire non permittunt. Atque Sarraceni in Hispania et Arragonia degentes transeunt per hanc viam, limina Machometi ipsorum prophetae visitare volentes, sed Christiani per haec regna transire non possunt ».

48 Deycks, p. 17.

49 Deycks, p. 18 : « gulph de leun, ide est ira leonis ».

50 Deycks, p. 7.

51 Wadi Araba : partie de la vallée du Jourdain, où se trouve, en effet, Shaubak.

52 Deycks, p. 89.

Un tel travail révélerait sans doute des surprises et en tout cas nous montrerait l'ampleur des emprunts et des citations faits par Ludolf.

Toutefois, ce savoir n'est pas toujours maîtrisé, comme si le voyageur n'avait pas correctement assimilé ce qu'il a peut-être voulu acquérir trop vite. Aussi y a-t-il dans le texte de nombreuses confusions, des assimilations fautives, comme entre Galata, faubourg de Constantinople, appelé aussi Péra, et la Galatie<sup>53</sup>. Le passage qui traite de l'Espagne et du Maghreb est un bon exemple des confusions faites par Ludolf : il présente le royaume de l'Algarve (dans le texte, « regnum de Garp ») comme le champion musulman de la résistance face à la Reconquista, aidé par les rois de Grenade et de Maroc, dont les territoires, selon la description qu'il en fait, se situent au Maghreb, de l'autre côté de Gibraltar<sup>54</sup>. Or, outre cette confusion géographique, à l'époque où Ludolf écrit, l'Algarve a été reconquise depuis environ un siècle et c'est le royaume de Grenade qui tient tête aux souverains chrétiens espagnols.

Mais cette curiosité a aussi donné à ce récit un contenu et une forme tout à fait particuliers. Ce sont notamment des chapitres originaux, qu'on ne rencontre pas dans d'autres récits de pèlerinage, tels les deux chapitres sur les poissons de la Méditerranée<sup>55</sup>, suivi d'un chapitre sur les oiseaux migrateurs<sup>56</sup>. Leur contenu est parfois fantaisiste, mais ils rendent compte d'un intérêt original et sans nul doute personnel. De la même façon, Ludolf a voulu donner une certaine ampleur à son récit, ne se contentant pas de narrer les étapes de son pèlerinage en Terre sainte et en Égypte, mais embrassant une vaste Méditerranée, allant du détroit de Gibraltar jusqu'aux terres de l'Asie centrale et même jusqu'à la capitale mongole du Cathay.

L'identité de Ludolf, tout en étant loin d'être résolue, se révèle peu à peu, au fil de la lecture du texte, ou plutôt de plusieurs lectures successives, faites à différents niveaux. Le pèlerin est donc un clerc, qui a peut-être occupé plusieurs cures, dans les diocèses de Paderborn et d'Osnabrück. Il est parti en Orient en 1336, peut-être pour accompagner un chevalier. Il a assurément des liens avec la noblesse allemande, soit qu'il en fasse partie, soit qu'il la serve, puisqu'il en a une bonne connaissance – il est au courant des alliances matrimoniales, des blasons, des noms et des vicissitudes de certains de ses membres.

Surtout le récit nous révèle un homme curieux, avide de savoir, lisant ce qu'il trouve, interrogeant les gens qu'il rencontre, même si, comme l'écrit Christiane Deluz : « ses connaissances ne sont pas à la hauteur de ses ambitions<sup>57</sup> ». Mais ces « ambitions », voire ces maladresses, qui nous rendent au fond le personnage attachant, ont aussi produit un récit tout à fait original,

53 Deycks, p. 23 : « et haec civitas, quae olim Galatas appellabatur, nunc Pera vocatur ».

54 Deycks, p. 6.

55 Deycks, p. 12-15 : « De periculis piscium » et « De diversis piscibus ».

56 Deycks, p. 15 : « De passagio volucrum ».

57 D. Régnier-Bohler, dir., *Croisades et pèlerinages...*, op. cit., p. 1030.

et en cela très intéressant. C'est pourquoi Ludolf mérite assurément d'être étudié davantage. Encore faudrait-il pour cela disposer de vraies éditions critiques ; celles qui existent aujourd'hui sont fondées sur quelques manuscrits seulement, parfois un seul. L'état des annotations et des identifications proposées en bas de page, le plus souvent inexistantes ou fautives, démontre à lui seul la nécessité de nouvelles éditions.

### Résumé

Le pèlerin Ludolf de Sudheim reste un personnage largement méconnu. Le peu d'informations qu'il donne sur lui-même dans son récit est fragilisé par une tradition manuscrite complexe, qui fournit parfois des pistes déroutantes. S'il parle peu de lui, l'identité de Ludolf transparait en miroir à travers les compagnons de voyage et les hommes rencontrés en Orient qu'il mentionne. Sa personnalité se dévoile également dans l'analyse de ses choix d'écriture, de ses centres d'intérêt et des sources qu'il a utilisées pour composer son récit. En usant de ces différents angles de vues, il devient possible de dégager des éléments d'identité et de voir comment le pèlerin, tout en demeurant méconnu, imprime une individualité forte à son récit.

### Abstract

The pilgrim Ludolf of Sudheim remains quite unknown. He gives few informations about himself in his travel account, which are weakened by a complex manuscript tradition, that sometimes provides puzzling leads. Although he writes a little about himself, Ludolf's identity appears as in a mirror through his mentions of his travelling companions or of the men he met in the Orient. His personality can be unveiled when we analyse his way of writing, his interests and the sources he used to compose his account. By using these different points of view, it becomes possible to draw some elements of identity and to see how the pilgrim, although he remains in the shadow, imprints a strong individuality on his account.

# Table des matières

Damien Coulon Christine Gadrat-Ouerfelli Introduction	5
---	---

## Récits de voyage et écritures géographiques

Julia Roumier Savoir géographique, encyclopédie et récit de voyage dans le <i>Libro ultramarino</i> Traduction et remaniement de Jacques de Vitry et d'Odorico de Pordenone (fin du xiv <sup>e</sup> siècle)	13
Marianne O'Doherty Convergence entre récit de voyage et géographie La version latine « Vulgate » du Livre de Jean de Mandeville	29
Nathalie Bouloux Le statut des récits de voyage dans la géographie humaniste du xv <sup>e</sup> siècle	47

## Voyage et expérience du monde

Élisabeth Malamut Le voyage en Serbie de Nicéphore Grégoras (1327)	65
Yann Dejugnat Voyage et géographie dans la littérature de la <i>riḥla</i> Du rejet à la convergence (xii <sup>e</sup> -xiv <sup>e</sup> siècle)	79
Christine Gadrat-Ouerfelli Identité(s) d'un voyageur médiéval Ludolf de Sudheim	95
Emmanuelle Vagnon L'apport du voyage en Terre sainte au savoir géographique Le cas de Bernhard von Breydenbach	105

## Voyage et processus d'individuation

Benoît Tock Une translation autobiographique au xii <sup>e</sup> siècle Gautier d'Arrouaise et la <i>Translatio sanctae Monicae</i>	131
---	-----

Damien Coulon	
Le pèlerinage au Purgatoire de saint Patrick de Ramon de Perellós	141
Ou la conscience de soi à travers un récit recomposé	
Béatrice Dansette	
Le récit de pèlerinage de Nompar de Caumont (1419-1420)	155
Expression d'un processus d'individuation?	
Patrick Gautier Dalché	
Conclusions	173



# LE VOYAGE AU MOYEN ÂGE

DESCRIPTION DU MONDE ET QUÊTE INDIVIDUELLE

## LE TEMPS DE L'HISTOIRE

apporte  
un éclairage  
scientifique  
sur tous  
les passés,  
privilegiant  
la longue durée,  
en territoire  
méditerranéen et  
au-delà.

L'essor actuel des recherches sur les récits de voyage médiévaux se nourrit d'un renouveau des perspectives et des approches. Les dix contributions présentes dans ce volume explorent deux pistes: d'une part les liens entre récits de voyage et géographie, d'autre part la place de ces récits dans le développement d'une quête du « moi » au cours du Moyen Âge. La frontière entre récit viatique et traité de géographie est floue et les définitions de ces deux domaines demeurent poreuses tout au long du Moyen Âge. De la même façon, la place que tient l'écriture du voyage dans la naissance de l'autobiographie est significative et les histoires de ces deux genres littéraires se croisent fréquemment. Ces deux aspects, souvent opposés, rarement rassemblés, ne sont cependant pas antinomiques, mais méritent d'être examinés de façon conjointe. En effet, le voyageur, confronté à des lieux et des expériences nouveaux, qui viennent enrichir les connaissances géographiques, est aussi amené à un retour sur soi et à un questionnement sur son identité.

En couverture:

carte Portulan de Vesconte  
Maggiolo (1541) Europe,  
Méditerranée et Afrique du Nord.  
Kartenabteilung der  
Staatsbibliothek zu Berlin,  
droits réservés

*Damien Coulon est maître de conférences HDR, à l'université de Strasbourg. Spécialiste des réseaux marchands; des itinéraires et des voyages; et de l'expression de l'individuation à la fin du Moyen Âge.*

*Christine Gadrat-Ouerfelli est chargée de recherche au CNRS (Aix-en-Provence). Elle est spécialiste des récits de voyage et de la connaissance du monde au Moyen Âge.*

ARCHE

**Aix-Marseille**  
université  
*Initiative d'excellence*

**DP  
UP  
PI**  
Presses  
Universitaires  
de Provence



20 €